

# Les correspondances, un outil pour reconstituer les réseaux libéraux napolitains (premier XIX<sup>e</sup> siècle)

par Pierre-Marie Delpu

L'historien des milieux libéraux napolitains du premier XIX<sup>e</sup> siècle se retrouve confronté à un corpus épistolaire abondant. Principaux opposants à la monarchie bourbonnienne restaurée en 1815, acteurs de la modernisation politique, sociale et économique du royaume en même temps qu'acteurs secondaires de la construction nationale italienne<sup>1</sup>, ils sont aussi des acteurs politiques d'importance internationale, impliqués dans la plupart des mobilisations libérales européennes de la période<sup>2</sup>. À cet égard, ils s'inscrivent dans un espace politique libéral fortement transnationalisé, qualifié par plusieurs historiens d'« internationale libérale »<sup>3</sup>, et communiquent par lettres. La lettre est alors un moyen de communication essentiel, utilisé à la fois dans la correspondance personnelle et dans la correspondance politique, napolitaine et internationale. Elle met à jour des liens culturels importants, longtemps sous-investis par l'historiographie, en partie réévalués par des travaux récents qui mettent à jour des solidarités libérales ou conservatrices, militaires ou intellectuelles. À l'appui d'une historiographie largement héritière des travaux de Jürgen Habermas sur l'espace public, elle permet d'envisager l'Europe comme un « espace de communication » transnational<sup>4</sup>. La très forte diffraction géographique du courant libéral napolitain dans l'après-1821 et l'importance de l'exil politique font que la lettre devient un vecteur capital de la communication libérale.

À la suite de travaux ponctuels menés pour le « moment » 1848 visant à restituer les conditions de la circulation de l'information dans le royaume des Deux-Siciles<sup>5</sup>, l'étude systématique des correspondances permet d'élargir l'étude à un vaste espace transnational, volontairement indéfini, celui que constituent, de manière empirique, les parcours des libéraux napolitains. Les correspondances libérales n'en sont pas moins un objet paradoxal au regard des évolutions de l'historiographie : la réhabilitation récente des correspondances dans l'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle est restée principalement limitée au domaine de la vie privée

1 Les tendances récentes de l'historiographie du *Risorgimento* en ont montré le caractère complexe, conflictuel et international, l'inscription temporelle large de l'ère des révolutions à l'unification, mais aussi la prise en charge par plusieurs catégories d'acteurs, en particulier ceux extérieurs au royaume de Piémont-Sardaigne qui, jusque-là, avait été pensé comme le principal responsable de l'unification italienne. Sur ces questions, nous renvoyons à l'article programmatique d'Alberto Mario BANTI et de Paul GINSBORG, « Per una nuova storia del Risorgimento », dans Eid. (dirs), *Storia d'Italia. Annali 22, Il Risorgimento*, Turin, Einaudi, 2007 p. XXIII-XLI.

2 Citons entre autres la révolution libérale de 1820-21 à Naples, le soutien à l'Espagne insurgée dans le *trienio* libéral entre 1820 et 1823, la guerre d'indépendance grecque des années 1820, la mobilisation polonophile au début des années 1830 et enfin le *Quarantotto*.

3 Sur cette expression, empruntée à l'historiographie du libéralisme espagnol, voir MAURIZIO Isabella, *Risorgimento in Exile. Italian Emigrés and the Liberal International in the Post-Napoleonic Era*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2009.

4 L'expression est empruntée à l'historien allemand LANGEWIESCHE Dieter, « Kommunikationsraum Europa : Revolution und Gegenrevolution », dans Id. (éd.), *Demokratiebewegung und Revolution. 1847 bis 1849. Internationale Aspekte und europäische Verbindungen*, Karlsruhe, Braun, 1998, pp. 11-35.

5 DE LORENZO Renata, « La circolazione delle notizie nel Regno delle Due Sicilie », dans BALLINI Pier Luigi, (dir.), *La Rivoluzione liberale e le Nazioni Divise. Convegno internazionale di studi organizzato dall'Istituto Veneto di Scienze, lettere ed arti per il 150<sup>esimo</sup> del 1848 (Venezia, 5-6 giugno 1998)*, Venise, Istituto Veneto di Scienze, lettere ed arti, 2000. Pour l'auteur, la plus grande facilité avec laquelle l'information circule au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle a été un facteur déterminant du succès rapide de la révolution de 1848.

(en lien avec les correspondances littéraires)<sup>1</sup> : dans ces conditions, la prise en compte de l'épistolaire a, assez largement, négligé le domaine politique. Il s'agira d'aborder les conditions d'utilisation, l'intérêt historique de cette source, qui constitue à la fois un objet d'études et un outil, puis d'esquisser, à l'appui de deux cas précis, deux approches possibles, l'une, plus classique, centrée autour d'un personnage dont on cherche à saisir la surface sociale, l'autre centrée sur un réseau libéral en cours de constitution dans les années 1820.

### Une source majeure du courant libéral napolitain

L'étude des sources épistolaires produites par les libéraux confronte, d'emblée, le chercheur à un corpus composite et diffracté qu'il s'agit tout d'abord de repérer et de reconstituer. On dispose de quelques éditions critiques pour les auteurs les plus célèbres, quasi-intégrale pour Francesco De Sanctis (1817-1883)<sup>2</sup>, ou partielles pour Guglielmo Pepe (1783-1855)<sup>3</sup> ou Pietro Colletta (1775-1831)<sup>4</sup>. Elles sont cependant anciennes et posent le problème d'être, pour certaines, des sources officielles à caractère national qui choisissent les lettres les plus pertinentes au regard du parcours politique de l'auteur et de son rôle dans le *Risorgimento*. On complète donc, nécessairement, ce premier corpus par des fonds d'archives, dont le très riche fonds Poerio-Pironti à l'Archivio di Stato de Naples, l'un des plus importants jusqu'à l'Unité<sup>5</sup> ou les lettres interceptées dans les fonds de police des Bourbons. La documentation devient plus riche et plus complexe après 1848, sa diffraction géographique étant à rapporter aux destinations d'exil des libéraux. On trouve aux archives départementales de Marseille l'un des plus riches fonds départementaux de lettres d'exilés, de natures différentes (lettres politiques, correspondances personnelles interceptées, pétitionnements)<sup>6</sup>.

Aux Archives Nationales de Paris, on trouve les nombreuses lettres des partisans français et italiens de la cause de Lucien Murat dans les années 1850<sup>7</sup>. Ce très riche corpus profite d'un programme méthodologique mis au point par les travaux consacrés aux correspondances de l'époque des Lumières<sup>8</sup>. Il montre la nécessité d'une approche sérielle qui peut être diachronique, à l'échelle d'un individu dont on retrace l'itinéraire, ou synchronique, à l'échelle d'un groupe, d'un milieu social. À travers l'étude systématique des expéditeurs et des destinataires, les correspondances apparaissent comme un vecteur privilégié de la communication et de la construction des sociabilités : elles font apparaître des réseaux qui partent des relations familiales vers des relations à l'étranger, structurés autour de points géographiques nodaux, très classiques pour le libéralisme international du début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Espagne, Londres, Paris, la Belgique. La très forte dilatation de ces réseaux qui est alors à l'œuvre est concomitante de l'internationalisation des affaires politiques et de l'accélération des échanges à longue distance. Ce questionnement nous apparaît particulièrement pertinent pour explorer l'insertion transnationale du phénomène étudié : on prête attention aux indices formels (les expéditeurs, les destinataires, les lieux et dates d'émission) qui permettent de restituer des situations de communication. Autrement dit, l'étude de la lettre se fait à double titre, pour son contenu mais aussi pour ce qu'elle est.

1 Voir en particulier CHARTIER Roger (dir.), *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1991.

2 DE SANCTIS Francesco, *Epistolario*, 23 vol., Turin, Einaudi, 1965-1983.

3 *Guglielmo Pepe*, a cura di MOSCATI Ruggero, en 2 vol., Rome, Vittoriano, 1938 (seul le premier volume a été édité).

4 CORTESE Nino, *La condanna e l'esilio di Pietro Colletta*, Rome, Vittoriano, 1938. L'ouvrage recense l'ensemble de la correspondance du général de la fin de la révolution de 1820-21 à sa mort en 1831.

5 Ce fonds regroupe les correspondances de la famille Poerio, l'une des grandes dynasties libérales du premier XIX<sup>e</sup> siècle, et une partie de la correspondance internationale de Guglielmo Pepe de 1821 au *Quarantotto*.

6 Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, fonds « Police des étrangers », 4 M 920 à 4 M 2368.

7 Archives Nationales, Paris (notées par la suite ANP), fonds Murat, 31 AP 58 à 31 AP 63.

8 Notamment BEAUREPAIRE Pierre-Yves, *L'espace des francs-maçons. Une sociabilité européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, ou, plus théorique, DEDIEU Jean-Pierre, MOUTOUKIAS Zacarias, « Introduction. Approche de la théorie des réseaux sociaux », dans DEDIEU Jean-Pierre, CASTELLANO Juan Luis (dirs), *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, CNRS, 1998. p. 7-30.

Les correspondances libérales constituent donc un matériau documentaire quantitativement important, qui mérite d'être traité à l'appui d'outils informatiques adaptés. La base Fichoz, initialement mise au point sous FileMaker par des historiens modernistes spécialistes de l'Espagne mais utilisable pour n'importe quel travail d'histoire sociale, permet de recenser les différentes lettres, envisagées comme autant d'actes sociaux. La base de données est donc constituée de fiches par action mettant en évidence pour chacune le document, l'action d'écrire le document, l'expéditeur-acteur, le destinataire-acteur, la date.

L'utilité de la base est triple : elle permet le repérage rapide de l'information, l'analyse textuelle par un module de recherche spécifique, elle est reliée au logiciel Pajek qui permet la modélisation graphique des réseaux sociaux étudiés. Le principal problème reste alors le critère de sélection selon lequel on veut structurer l'information<sup>1</sup>. La base met en œuvre des relations, des liens sociaux, qui permettent d'étudier les correspondances de façon diachronique ou synchronique.

### L'approche diachronique : un acteur dans des réseaux complexes et en évolution

L'approche qu'on qualifie ici de diachronique s'appuie sur l'étude systématique des destinataires, facilitée, dans le cas de l'Italie, par les grandes éditions chronologiques de correspondances. On peut en percevoir l'intérêt à travers le cas de Francesco De Sanctis (1817-1883), un libéral de deuxième génération, qui enseigne la littérature à l'académie de la Nunziatella et qui est encore peu connu (ses travaux les plus célèbres ont lieu après l'Unité, dont sa *Storia della letteratura italiana* parue en 1870)<sup>2</sup>. Issu d'une famille libérale, dont plusieurs membres ont été carbonari en 1820-21, De Sanctis lit des auteurs étrangers des Lumières, des auteurs du corpus national italien, puis participe à la révolution de 1848. Au moment de la répression par la police bourbonnienne, il s'enfuit, est abrité par un patriote calabrais, le baron Guzzolini, chez qui est arrêté en décembre 1850 pour être « un des principaux agents » de la « secte dirigée par Mazzini et Ledru-Rollin » (or l'accusation, portée par la police bourbonnienne, est fautive<sup>3</sup>).

On se propose ici de recenser les destinataires des 142 lettres qu'il a reçues en 1850 et des 280 qu'il a reçues en 1856 (ces chiffres sont à compléter encore à l'appui de fonds privés). La comparaison montre une évolution considérable dans la construction du personnage comme acteur majeur du libéralisme napolitain, au moment où émerge, à la faveur du *Quarantotto*, une deuxième génération qui renouvelle le personnel libéral par rapport à celle issue de 1815, partagée entre « muratiens » et démocrates et qui a pris part aux principaux combats libéraux du premier XIX<sup>e</sup> siècle. La confrontation des deux années révèle l'évolution de la part relative de la correspondance politique et de la correspondance personnelle : en 1850, les correspondants familiaux représentent une part encore notable du corpus (25%), même si la frontière entre correspondance personnelle et politique est encore poreuse. La très grande majorité des autres expéditeurs sont des élèves, pour la plupart

engagés dans le courant libéral (75%). En 1856, on observe la diversification des correspondants, la dilatation sociale et géographique des réseaux dans lesquels s'inscrit Francesco De Sanctis, et la part moindre de la correspondance personnelle. Alors en exil à Turin, il correspond avec des décideurs politiques ou économiques piémontais et des universitaires européens. Le personnage s'insère alors dans des réseaux élitaires transnationaux : De Sanctis a acquis une notoriété certaine pour ses travaux sur Dante, et enseigne désormais la littérature à Zurich.

1 Sur cette méthodologie, voir DEDIEU Jean-Pierre, CHAPARRO SAINZ Álvaro, « De la base au réseau. L'apport des bases de données à l'étude des réseaux », *Les Cahiers de Framespa*, 12, 2013, en ligne : <http://framespa.revues.org/2173>, consulté le 7 février 2013.

2 L'étude se fonde sur le volume 18 de l'édition nationale *des Opere* de Francesco De Sanctis, qui couvre la période 1836-1856 : F. DE SANCTIS, *Opere*, vol. 18, *Epistolario 1836-1856*, éd. Giovanni Ferretti et alii, Turin, Einaudi, 1956.

3 Sur les débats autour du socialisme français en Italie et leur impact dans les milieux libéraux, voir IGNACE Anne-Claire, « Giuseppe Mazzini et les démocrates français : débats et reclassements au lendemain du « Printemps des Peuples » », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 136, 2008/1, pp. 133-146.



L'évolution des correspondants de F. De Sanctis montre donc, outre la prise d'importance du personnage dans l'espace public libéral napolitain de l'époque, la manière dont les réseaux se recomposent sous l'effet de la conjoncture : outre sa célébrité littéraire, il prend position, en 1856, sur la question du muratisme à un moment où le royaume de Naples est au centre de l'actualité politique et diplomatique européenne au congrès de Paris<sup>1</sup>. D'autre part, certains de ses anciens élèves comme Angelo Camillo De Meis, Diomede Marvasi, ou encore le jeune Pasquale Villari, en ayant pris une part active aux événements du Quarantotto, sont devenus des figures importantes dans les milieux libéraux napolitains<sup>2</sup>, en grande partie constitués, après 1851, d'exilés.

### L'approche synchronique : lecture monographique d'un réseau

On cherche ici à voir de quelle manière les correspondances peuvent mettre à jour le fonctionnement synchronique d'un réseau, en se fondant sur le cas de la *Società europea dei fratelli costituzionali*. Il s'agit d'une organisation de politique informelle, très peu étudiée par l'historiographie<sup>3</sup>, mise au point en Espagne, en 1821, par des libéraux exilés napolitains et piémontais pour coordonner l'action politique révolutionnaire et soutenir militairement et financièrement les mouvements nationaux et libéraux. Sa mise en place résulte donc de l'échec des révolutions napolitaine et piémontaise de 1820-21. Structurée autour de deux protagonistes des révolutions libérales, vétérans d'Empire, le Milanais Giuseppe Pecchio et surtout le Calabrais Guglielmo Pepe, elle constitue des comités dans les principaux terrains libéraux de l'époque, notamment l'Espagne et le Portugal, tout en assurant la coordination avec les milieux bancaires français et britanniques qui en assurent le financement.

L'étude de ce réseau pose deux problèmes. Tout d'abord, il est très inégalement documenté : à la différence des légions libérales qui se développent au même moment en Espagne sous l'influence des libéraux britanniques<sup>4</sup>, les sources sont parcellaires et consistent principalement dans les correspondances échangées par les acteurs principaux. Pour cette organisation en effet, on n'a pas retrouvé de statuts, de listes de membres, de documents d'encadrement. D'autre part, la documentation est très éclatée en raison de l'ambition transnationale de l'organisation et de son soutien à des causes libérales variées. La majorité de la documentation est consultable à Naples<sup>5</sup>, mais il existe également des fonds à Paris<sup>6</sup>, à Tarragone et à Athènes. Le principal travail, opéré au moyen de la base de données, a donc consisté à mettre en ordre une correspondance pléthorique qui révèle le fonctionnement réticulaire de l'organisation. Dans celle-ci, les principaux intermédiaires sont Vincenzo Pisa et Gabriele Cobiانchi, les deux principaux compagnons de route de Pepe dans la révolution napolitaine de 1820. Leur rôle est de coordonner les comités locaux en Espagne et au Portugal, ils constituent des intermédiaires entre ces derniers d'une part, et Guglielmo Pepe d'autre part, qui se charge des relations avec les milieux libéraux et philhellènes français et britanniques. Dans un réseau complexe à dimension

1 La « solution muratienne » consiste à placer sur le trône de Naples le fils de Joachim Murat, Lucien, alors député bonapartiste du Lot, prince d'Empire et maître du Grand Orient de France. Mise au point par des libéraux en exil en France ou en Angleterre, elle procède de réseaux épistolaires et est médiatisée par des journaux de Turin et de Gênes, deux villes où l'on trouve de fortes communautés napolitaines. Parmi les exilés libéraux napolitains, De Sanctis est l'un des principaux opposants à cette option.

2 Angelo Camillo De Meis (1817-1891), chirurgien, après avoir été député au Parlement national de Naples en 1848, part en exil à Genève, à Paris puis à Turin. Diomede Marvasi (1827-75), écrivain et magistrat, ancien garde national en 1848, s'exile à Malte puis à Turin. Pasquale Villari (1826-1917) s'exile à Florence et devient, après l'Unité italienne, l'un des principaux théoriciens de la « question méridionale », un discours sur la spécificité du Sud italien dans le contexte de la nouvelle unité nationale.

3 Les seuls éléments dont on dispose la situent dans le contexte de la mobilisation philhellène transnationale du début des années 1820. Voir Gianni KORINTHIOS, *I liberali napoletani e la Rivoluzione greca (1821-1830)*, Naples, l'Officina tipografica, 1990.

4 Sur ces dernières, voir BRENNECKE Christiana, « Sir Robert Wilson y el nacimiento de las Legiones liberales extranjerias del Trienio Liberal (1820-1823) », dans ROBLEDO Ricardo, CASTELLS Irene, CRUZ ROMEO Maria (dirs), *Origenes del liberalismo. Universidad, Política, Economía, Salamanca*, Ediciones Universidad de Salamanca, 2003.

5 Principalement dans les fonds d'Ayala de la Bibliothèque de la Società napoletana di Storia Patria, en cours d'inventaire, et à l'Archivio di Stato (noté par la suite ASN), Esteri, f. 3704.

6 Notamment ANP, BB<sup>30</sup>, 243, 1-5, outre le dossier ANP, F<sup>7</sup> 6654 consacré à Giuseppe Pecchio.

transnationale tel que celui-ci, la pratique de la correspondance est structurante, comme on l'aperçoit dans ce courrier écrit par Guglielmo Pepe à Vincenzo Pisa, d'Angleterre, le 10 mai 1822 :

« (...) Raffaele [Poerio] se trouva être définitivement parti de Malte pour Alicante en compagnie de ses amis. Ici, nous avons joint S. Marzano qui s'est enfui de France. Il est immédiatement venu me voir ; il a hautement désapprouvé la bestialité de ses compatriotes, et il n'est pas une seule chose au sujet de laquelle il n'ait pas partagé mon avis. Il est presque sûr qu'il viendra avec moi à Madrid. Le capitaine de l'Avversario s'en ira à Malte pour faire du commerce, et il s'y rendra sans sa femme. Il pourra rendre des services au cas où la spéculation des vins de France ne fonctionnerait pas bien, et où nous devrions changer tous nos plans ; mais l'ami de la demoiselle et la demoiselle elle-même m'ont fait connaître des données qui me donnent une plus grande confiance que d'habitude sur lesdits vins. Les chemises de la bonne toile d'Irlande ont déjà été commandées, et on m'a offert une quantité de poudre de chasse qui pourra suffire pour tout le voyage. Écrivez et faites donc écrire à nos amis à Lisbonne en les informant que je leur donnerai ou que je leur expédierai les lettres de France relatives aux membres, et en les assurant que je ne suis parti d'ici que pour de bonnes raisons. (...) »<sup>1</sup>.

On perçoit ici le fait que la société utilise des intermédiaires pour transmettre les lettres. Elle s'appuie pour cela sur les circulations d'hommes existantes, qu'il s'agisse de la pérégrination en armes ou de la circulation marchande. Parce que clandestine, la correspondance de la société secrète s'appuie sur des codes, rapportant les idées politiques et les moyens militaires pourvus par la société à des produits objets des circulations économiques. Les vins de France évoquent les conceptions politiques nouvelles apportées par la France révolutionnaire, les toiles d'Irlande l'argent et les armes mobilisés en Grande-Bretagne. De la même manière, on observe le travestissement des auteurs et des destinataires : les lettres que Guglielmo Pepe envoie à Vincenzo Pisa sont adressées « alla signorina Maria De Vito » et sont signées Francesco Eper<sup>2</sup>. Cela n'a pas empêché qu'une grande partie de la correspondance de Vincenzo Pisa relative à la société ait été interceptée par la police bourbonnienne, dont elle constitue un dossier spécifique.

La correspondance produite par la *Società* permet d'analyser la physionomie d'un réseau constitutif de l'« internationale libérale » : les liens avec les comités philhellènes britanniques, mais aussi avec les milieux financiers étrangers s'effectuent à la faveur de l'exil et par lettres. Guglielmo Pepe correspond, entre 1823 et 1824, avec Edward Blaquièrre et John Bowring, les deux fondateurs du comité grec de Londres, de façon à faire financer les projets d'expédition en Italie et en Grèce<sup>3</sup>, à un moment où la philanthropie est l'une des pratiques fédératrices du libéralisme britannique. De la même manière, Pepe correspond avec le président grec Mavrokordatos pour lui proposer son soutien volontaire dans le contexte de la guerre d'indépendance grecque, arguant de l'idée que l'indépendance est une valeur commune à tous les peuples et qu'à ce titre, les indépendances grecque et italienne relèvent d'une cause collective<sup>4</sup>.

Au total, les correspondances doivent être considérées à la fois comme un témoin et comme un objet de la communication politique transnationale dont les libéraux napolitains sont, jusqu'à la veille de l'Unité italienne, des acteurs. À cet égard, elles acquièrent un rôle capital dans les stratégies politiques qu'ils mettent en œuvre en exil. Elles constituent un matériau documentaire essentiel qui permet de mettre à jour des réseaux et de comprendre la structuration de l'espace social libéral.

1 ASN, Esteri, f. 3704, lettre de Guglielmo Pepe à Vincenzo Pisa, Douvres, 10 mai 1822 : « (...) Raffaele definitivamente trovai partito da Malta per Alicante in compagnia de'suoi amici. Qui è giunto S. Marzano fuggito di Francia. Egli è venuto immediatamente a vedermi ; à disapprovato altamente la bestialità de'suoi compatrioti, e non ci è cosa su di cui non è convenuto meco. È quasi sicuro che verrà meco in Madrid. Il Patrino dell'Avversario del giovane a cui voi stesso far doveate da patrino andrà in Malta per affari di commercio, e vi anderà senza la moglie. Egli potrà esserne utile in caso che la speculazione de'vini di Francia non andasse bene, e che dobbiamo volgere altrove tutte le nostre mire ; ma l'amico della signorina e della signorina stessa m'anno fatto conoscere dei dati dali ch'io conto più del solito su di detti vini. Le camicie della buona tela d'Irlanda sono già commissionate, ed io ho avuto regalata una quantità di polvere di caccia la quale potrà bastarne per tutta la villeggiatura. Scrivete e fate scrivere senza meno a'nostri amici in Lisbona informandoli che darò o spedirò loro le lettere di Francia relative a'socci, ed assicurandoli che non sono partito di qui ancora per positive ragioni. (...) ». Nous traduisons.

2 Voir notamment ASN, Esteri, f. 3704, lettre de Guglielmo Pepe à Vincenzo Pisa, Londres, 14 mai 1822.

3 ASN, Archivio privato Poerio-Pironti, 6, inc. I.

4 *Ibid.*, lettre de Guglielmo Pepe au Ministre des Affaires étrangères de la République grecque, Madrid, 22 décembre 1822 : « La force, et la trahison ont fait retomber ma patrie dans l'esclavage, mais je n'ai survécu à la perte de la liberté que pour l'aider une seconde fois à proclamer un gouvernement représentatif. La cause de la liberté est commune à tous les peuples, comme celle du despotisme l'est à tous les princes absolus, mais les rapports entre la Grèce et l'Italie ont une longue date, et si l'oppression les a fait oublier l'amour de la liberté les fera revivre. (...) Quant à moi particulièrement je n'ambitionne que le plaisir de combattre pour la liberté de la Grèce, la quelle doit être un jour l'alliée de l'Italie. Votre gouvernement n'aura aucune obligation envers moi, car ou je périrai, ou je verrai ma patrie libre. »